



MEMOIRE DE STRATEGIE

* * *

La crise du détroit de Taiwan de 1996:
Quelle stratégie navale pour les Etats-Unis ?

* * *

CF GLACKIN, Brian J.
7^{ème} Promotion du CID
Groupe D5

Mars 2000

FICHE DE PRESENTATION

1. La crise du détroit de Taiwan de 1996: Quelle stratégie navale pour les Etats-Unis ?
2. CF GLACKIN, Brian J.
3. 15 mars 2000
4. D5
5. Mémoire d'étude dirigée de stratégie
6. La diplomatie américaine du porte-avions. Etude de cas : La crise du détroit de Taiwan de 1996.

Table de matières

1. Introduction
2. Histoire élémentaire
 - 2.1. Racines coloniales
 - 2.2. Réunification avec le continent
 - 2.3. Détente entre le Kuomintang (KMT) et le Parti Communiste Chinois (PCC)
 - 2.4. La Chine réclame Taiwan au Japon, Chiang Kai-shek se retire à Taiwan
3. L'importance stratégique de Taiwan
 - 3.1. L'endiguement de la Chine
4. Histoire d'ambiguïté américaine
 - 4.1. La guerre civile chinoise
 - 4.2. La guerre coréenne
 - 4.3. Des îles disputées
 - 4.4. La première crise dans le détroit de Taiwan – Diplomatie de la canonnière
 - 4.5. La diplomatie de la canonnière est reconduite
5. L'Acte sur les relations taiwanaises (*Taiwan Relations Act*) et les trois communiqués
 - 5.1. 1972, Le communiqué de Shanghai
 - 5.1.1. La réaction japonaise
 - 5.2. Le *Taiwan Relations Act*
 - 5.3. 1979, Le communiqué commun entre les Etats-Unis et la République de Chine sur Taiwan (RDC)
 - 5.4. 1982, Le communiqué commun entre les Etats-Unis et la République populaire de la Chine (RPC)
6. Prélude à la crise
 - 6.1. Le premier Président librement élu de Taiwan
 - 6.2. La diplomatie des vacances du Président Lee
7. Manœuvres militaires
 - 7.1. Phase I : juillet - août 1995
 - 7.2. Phase II : les élections législatives taiwanaises
 - 7.3. La Réponse américaine
 - 7.4. La réponse de Pékin
 - 7.5. Phase III : les élections présidentielles taiwanaises
8. Résultats pour la Chine
 - 8.1. Résultats des élections présidentielles
 - 8.2. Une erreur de calcul stratégique
 - 8.3. Les faiblesses de l'Armée populaire de libération (APL)
 - 8.4. L'échec politique

- 8.5. Un résultat positif
- 9. Relations stratégiques avec le Japon
 - 9.1. Les réponses américaines influencent la politique japonaise
- 10. Réactions australiennes
 - 10.1. La réponse australienne aux manœuvres américaines
 - 10.2. L'Australie approuve la position des États-Unis
- 11. Résultats pour les États-Unis
 - 11.1. Les buts américains
 - 11.2. Les résultats politiques
 - 11.3. L'évaluation de la diplomatie de la canonnière
 - 11.4. L'élargissement de la défense du théâtre
- 12. Taiwan
 - 12.1. Le statut *de facto* de nation indépendante
- 13. Conclusions
 - 13.1. Les manœuvres navales doivent rester de nature diplomatique
 - 13.2. Des compréhensions renouvelées
 - 13.3. Une stratégie pour le futur

ANNEXES

- 1. Cartes de la Chine et de Taiwan
- 2. Les ventes majeures d'armes à Taiwan
- 3. Niveau et qualité de la vie
- 4. Liste des États qui entretiennent des relations diplomatiques avec la RDC

1. Introduction

La crise dans le détroit de Formose en 1995-1996 mis en relief l'instabilité d'une région qui représente un élément critique de la politique étrangère des Etats-Unis depuis la seconde guerre mondiale. En juillet 1995, en essayant d'influencer les élections taiwanaises, la Chine a lancé vers Taiwan des missiles susceptibles d'être munis de charges nucléaires. De plus, elle a conduit des opérations amphibies de grande envergure à moins de 25 kilomètres de Taiwan. Le déploiement de deux porte-avions américains et de son *Battle Group* (groupement de bataille dont la constitution se rapproche du groupe aéronaval français) représentait la plus grande présence américaine dans la région depuis les années 1950. (Voir les cartes de la Chine et de Taiwan, annexe 1).

Malgré cette démonstration massive de la force militaire, Pékin ne fut pas convaincu de la volonté américaine de venir aider Taiwan à se défendre. Elle n'a pas non plus renoncé à l'éventuel recours à la force afin de régler la situation taiwanaise.

Le fait majeur qui explique le différend entre Pékin et Taiwan est la démocratisation et la libéralisation croissante de Taiwan. Un nationalisme taiwanais prend forme à 160 kilomètres au sud-ouest de la Chine continentale, ce que la République Populaire de Chine (RPC) ne peut pas accepter. La situation est compliquée par le fait que, pour la RPC, le nationalisme taiwanais n'est pas possible parce que les taiwanais sont des Chinois. En effet, le nationalisme chinois défend la conception d'un territoire et d'un peuple un et indivisible.

La politique étrangère américaine envers la Chine et Taiwan a toujours été marqué du sceau de l'ambiguïté. La crise de 1995-1996 dans le détroit de Formose ne fut pas une exception. Même si la réponse militaire américaine finale était significative, le délai avant que cette force ne soit envoyée et un soutien politique faible rendent les réponses américaines futures imprévisibles.

2. Histoire élémentaire

2.1 Racines coloniales

Bien que les historiens aient montré que les premiers contacts entre la Chine continentale et Taiwan eurent lieu au VI^{ème} siècle, l'île était essentiellement indépendante jusqu'à ce que les Néerlandais établissent une colonie sur Taiwan en 1624. Cette présence néerlandaise au XVII^{ème}, représenta la première séparation officielle de Taiwan avec la Chine continentale.

En 1662 les Hollandais furent expulsés de Taiwan par les Chinois qui désignèrent un préfet ayant autorité sur l'île. Ce statut perdura jusqu'en 1874 date à laquelle l'île fut désignée comme province de la Chine.

En 1895, Taiwan devint la première des colonies du Japon impérial et restera sous le contrôle nippon jusqu'à la création de la première République de la Chine sous la présidence de Sun Yat Sen en 1912.

2.2 Réunification avec le continent

Peu après la création de cette première république chinoise, Sun Yat Sen et son parti nationaliste, le Kuomintang (KMT), furent renversés en faveur d'une monarchie constitutionnelle sous Yuan Shikai. Yuan Shikai mourut en 1916 laissant un vide politique qui perdurera jusqu'au milieu des années 1920.

2.3 Détente entre le KMT et le Parti communiste chinois (PCC)

Sun Yat Sen, même s'il n'était plus au pouvoir, signa un accord avec l'Union soviétique en 1924 et réorganisa son parti selon une idéologie léniniste. A sa mort en 1925, Chiang Kai-shek prit le contrôle du parti. Chiang Kai-shek, anticommuniste, coupa tout de suite les liens avec Moscou et le PCC. Au début de l'année 1928, Chiang contrôlait la plus grande partie de la Chine. L'invasion japonaise de la Mandchourie en 1931 l'obligea à se battre aux côtés des forces communistes du PCC mais les différends internes continuèrent entre les deux factions chinoises.

2.4 La Chine réclame Taiwan au Japon, Chiang Kai-shek se retire à Taiwan

En 1942, Chiang réclama formellement Taiwan qui était toujours occupé par les Japonais. Lors de la Conférence du Caire en novembre 1943, les Alliés promirent que tous les territoires chinois " que le Japon

[avait] volés aux Chinois, tel que la Mandchourie, Formose, et les Îles Pescadores, seraient rendus à la République Populaire de la Chine ”.¹

Malheureusement pour Chiang et le KMT, la fin de la seconde guerre mondiale signifia la reprise de la guerre civile entre le KMT et le PCC mené par Mao Zedong. A la suite de la victoire communiste dans cette guerre civile, Chiang se réfugia à Taiwan avec un million de ses partisans nationalistes. Chiang rétablit son gouvernement à Taïpeh. Mao et Chiang restaient d'accord sur une seule chose : Taiwan demeurerait une partie intégrale de la Chine. Mais tous les deux réclamaient le titre de chef de l'Etat chinois. Ainsi est né le concept connu aujourd'hui comme "Une seule Chine " malgré des gouvernements séparés.

3. L'importance stratégique de Taiwan

3.1 L'endiguement de la Chine?

En octobre 1949, le général américain Douglas MacArthur répondit à une lettre d'Arthur Schlessinger, rédacteur du journal le New York Times, que la victoire des Etats-Unis dans l'océan Pacifique " a fait glisser la frontière américaine stratégique qui, dès lors, comprenait la totalité de l'océan Pacifique, lequel était devenu un fossé qui nous protège aussi longtemps que nous le tenons...Nous le contrôlons jusqu'aux plages de l'Asie par une chaîne d'îles formant un arc de cercle, des îles Aléoutiennes aux îles Mariannes.... La prise de Formose par les communistes percerait sérieusement cette ligne de défense et constituerait sur nos flancs une force qui pourrait être hostile, créant un dangereux abcès entre Okinawa et les Philippines ”.²

Cette formulation de MacArthur articulait la stratégie des Etats-Unis envers Taiwan qui se développait depuis les premiers échanges commerciaux entre l'Amérique et l'Asie orientale à la fin du XVIII^{ème} siècle. C'est un point de vue stratégique qui est extrêmement important pour les alliés américains dans la région. Un Taiwan autonome et non-communiste est d'une importance fondamentale pour le Japon, la Corée du sud, les Philippines et l'Australie. Sa position sur une route maritime directe entre la Chine continentale et la côte ouest des Etats-Unis rend le

¹ Foreign policy : 1941-1949, Basic documents, Washington D.C., Département d'Etat, Office historique, Superintendent des documents, U.S.G.P.O, 1950, pp. 20-21.

² Des copies de cette correspondance fut trouvées dans les dossiers légués à Yale University par Hanson W. Baldwin, ancien rédacteur militaire au New York Times. Cité en Proceedings, novembre 1996, Kennedy, William, V., Col U.S.A., retraité, We Must Support Independence.

contrôle de Taiwan essentiel à la liberté de navigation en Asie du sud-est. Comme MacArthur l'a bien décrit, un Taiwan communiste pourrait briser la ceinture de territoires qui isolent la Chine continentale, et qui sont amis des Etats-Unis.

Au-delà de l'appréciation faite par MacArthur, le boom économique des pays situés à la périphérie orientale de l'Asie a favorisé la politique américaine dans la région. Cependant, contrairement à la politique d'endiguement menée à l'encontre de l'Union soviétique de manière permanente depuis 1945, la diplomatie américaine n'a pas toujours été cohérente avec la volonté d'isoler la Chine.

4. Histoire d'ambiguïté américaine

4.1 La guerre civile chinoise

C'est pendant la guerre civile entre le KMT et le PCC que les premières incohérences dans la politique américaine envers Taiwan apparurent. L'Administration des Etats-Unis pendant le mandat du président Truman soutenait le KMT dans sa lutte contre les communistes. Mais lors du rétablissement de la RPC 1^{er} octobre 1949, le président Truman avait perdu toutes ses illusions en constatant la corruption du KMC et il était peu disposé à poursuivre son soutien au gouvernement taiwanais après le rétablissement d'un gouvernement légitime en Chine continentale. En fait, en 1950, Truman annonça que les Etats-Unis ne s'impliqueraient plus dans le détroit du Formose. Pourtant, il fut vite obligé de réorienter sa stratégie lorsque la guerre de Corée éclata.

4.2 La guerre coréenne

Quand la Corée du Nord envahit le sud en 1950, le président Truman envoya les forces navales dans le détroit de Taiwan. La VII^{ème} flotte y établit des patrouilles ayant pour but de garantir la neutralité du détroit et d'empêcher toute extension de la guerre sur la péninsule coréenne. Bien que ces patrouilles aient l'intention d'empêcher toute action offensive de la part de la RPC ou de la République de Chine taiwanais (RDC), le soutien américain pour Taiwan était plus manifeste (au début de la crise, des avions du porte-avions USS Valley Forge survolèrent Taïpeh signifiant ainsi le soutien américain pour la RDC).

Durant la guerre de Corée, les Etats-Unis augmentèrent l'aide militaire à Taiwan, imposèrent des sanctions économiques contre la Chine, et gelèrent les avoirs chinois aux Etats-Unis. De même, ils interdirent les escales dans les ports chinois pour les avions et les bâtiments américains.

4.3 Des îles disputées

Lorsque Chiang se retira à Taiwan en 1945, il garda le contrôle d'un certain nombre d'îles près de la côte de la Chine continentale. Parmi ces îles, se trouvaient les îles de Quemoy et de Matsu, sur lesquelles le KMT avait construit des fortifications. Ces îles auraient pu servir de base pour des attaques éventuelles de la Chine continentale.

Presque immédiatement après l'armistice coréenne le 27 juillet 1953, la RPC réclama les îles Quemoy et Matsu qui étaient toujours contrôlées par le KMT. La position de ces îles respectivement à 300 et 180 kilomètres de Taiwan les rendait cruciales pour toute éventuelle attaque taïwanaise de la Chine. Elles représentaient donc la première ligne de défense pour la RPC dans le cas d'une telle attaque.

Le 3 août 1954, le Secrétaire d'Etat américain John Foster Dulles réitéra l'importance stratégique de Taiwan en disant que Taiwan faisait partie de "la chaîne d'îles que les Etats-Unis bâtissait à travers l'océan Pacifique occidental".³

4.4 La première crise du détroit de Taiwan - Diplomatie de la canonnière

Le 3 septembre 1954, la Chine bombardait l'île de Quemoy. En riposte, Taiwan bombardait la Chine. Une guerre pour ces îles n'étant pas acceptable pour les Etats-Unis, ils répondirent en envoyant une grande partie de la VII^{ème} flotte dans le détroit de Taiwan avec trois porte-avions.

Le bombardement chinois et la réponse américaine suscitèrent un vif débat aux Etats-Unis sur la défense de Taiwan. Ce débat se termina avec la signature de l'accord sur la défense de Taiwan (*Taiwan Defense Agreement*) en décembre 1954. Bien que ce document engage les Etats-Unis à la défense de Taiwan, il redéfinit aussi les limites de 'la région de défense' de Taiwan. Cette région fut définie comme l'île de Taiwan et son groupe d'îles le plus proche, les îles Pescadores.

³ New York Times, 4 août 1954

Suite à la signature de ce traité, la RDC décida, en février 1955, d'évacuer ses ressortissants du groupe d'îles autour de Quemoy. Du 8 au 12 février, les bâtiments de la VII^{ème} flotte couvrirent l'évacuation de plus de 40.000 ressortissants taiwanais de ces îles. Cette énorme force navale comprenait plus de 40 bâtiments de guerre, dont six porte-avions (l'USS Boxer, Essex, Kearsarge, Midway, Wasp, et Yorktown). Grâce à cette présence navale américaine, les bombardements mutuels s'arrêtèrent et l'évacuation des îles fut réalisée dans le calme.

4.5 La diplomatie de la canonnière est reconduite

Le 23 août 1958, la RPC commença une attaque d'artillerie de Quemoy et établit un blocus des groupements des îles de Quemoy et de Matsu. Cette attaque menaçait d'isoler ces îles. Selon les conditions du traité américano-taiwan de 1954, Quemoy et Matsu ne se trouvaient pas dans la zone que les Etats-Unis considéraient comme leur région de responsabilité pour la défense de Taiwan. Comme les Etats-Unis avaient aussi participé à l'évacuation de ces îles quatre ans auparavant, on comprend pourquoi la RPC supposait que cette attaque ne provoquerait pas de réponse américaine.

Néanmoins, du 24 au 30 août, les Etats-Unis montrèrent une présence significative dans le détroit. A la première semaine de septembre, le groupe de bâtiments de guerre de la VII^{ème} flotte comprenait six porte-avions et un groupe amphibie de l'U.S. Marine Corps (*Amphibious Readiness Group*). Le 7 septembre, les bâtiments américains commencèrent à escorter le trafic maritime taiwanais. Cette *task force* américaine aida à rompre le blocus chinois et les pourparlers eurent lieu entre Washington et Pékin. Le résultat de ces pourparlers fut l'inclusion de Quemoy et Matsu dans la zone de défense de Taiwan.

Les réponses américaines aux deux attaques chinoises (celles de 1954 et de 1958) furent rapides et décisives. Pourtant, elles furent loin de la réaction offensive ou plus agressive que la situation aurait pu justifier. La combinaison de l'utilisation minimale de force et la définition trop souple de la région de défense de Taiwan fournit un autre exemple de l'ambiguïté de la stratégie américaine dans la zone.

5. L'Acte sur les relations taiwanaise (*Taiwan Relations Act*) et les trois communiqués

5.1 Le communiqué de Shanghai

Le *Taiwan Relations Act* et les soit-disant “trois communiqués ” de 1972, 1979 et 1982 établirent le cadre des relations sino-américaines depuis l'Administration du président Nixon.

Dans le communiqué de Shanghai de 1972 Henry Kissinger, le Conseiller pour la sécurité nationale (National Security Advisor) du président Nixon, accepta le principe “ Une seule Chine ”. Ce principe reconnaît qu'il n'y qu'une seule Chine et que Taiwan en fait partie. Ce communiqué commun qui préparait le chemin pour la visite historique de Nixon en Chine, exprimait clairement l'idée américaine selon laquelle toute réunification de la Chine avec Taiwan ne serait acceptable que dans le cadre d'un processus de paix.

5.1.1 La réaction japonaise

Cette ouverture des Etats-Unis vers la RPC par l'Administration Nixon en 1972 fut vu par les Japonais comme un soutien américain pour la réunification éventuelle de Taiwan avec la Chine. D'un point de vue japonais, il était incompréhensible que les Etats-Unis, qui sont responsables de la Défense du territoire japonais selon les termes de reddition de la seconde guerre mondiale, puissent abandonner leurs relations avec Taiwan en faveur de la Chine communiste. Ce rétablissement des relations diplomatiques officielles entre Washington et Pékin incita 100 membres du parlement japonais à créer “ une ligue d'amitié afin d'encourager de meilleures relations entre le Japon et Taiwan. »⁴

5.2 Le *Taiwan Relations Act*

Le *Taiwan Relations Act*, adopté par le Congrès américain en 1979, décrit la politique américaine en ce qui concerne la défense et la fourniture d'armes à Taiwan. Cette loi stipule que la politique des Etats-Unis consiste à :

- préciser que la décision des Etats-Unis d'établir des relations diplomatiques avec la République populaire de Chine repose sur l'espoir que l'avenir de Taiwan sera déterminé par des moyens pacifiques;
- considérer toute tentative visant à déterminer l'avenir de Taiwan par des moyens autres que pacifiques, y compris le boycott ou

⁴ L'ambassade des Etats-Unis, Sommaire quotidien de la presse, 20-22 juin 1973

l'embargo, comme une menace à la paix et à la sécurité dans la région du Pacifique occidental et comme un sujet de grave préoccupation pour les Etats-Unis;

- fournir à Taiwan des armes de nature défensive;
- maintenir la capacité des Etats-Unis de résister à tout recours à la force ou à toute autre forme de contrainte qui mettrait en danger la sécurité, ou le système social et économique du peuple de Taiwan.

5.3 1979, Le communiqué commun entre les Etats-Unis et la RDC

En 1979, l'Administration du président Jimmy Carter transféra la représentation diplomatique officielle de Taïpeh à Pékin en remarquant qu'à l'avenir " les Etats-Unis s'attendent à ce que la question de Taiwan soit réglée par les Chinois eux-mêmes ". Les Japonais réagirent avec inquiétude : Le journal Sankei remarqua dans un éditorial, "Cette décision est affligeanteelle est une sérieuse brèche de la foi contre un allié asiatique ".⁵

5.4 1982, Le communiqué commun entre les Etats-Unis et la RPC

Les Etats-Unis avouèrent dans le troisième communiqué de 1982 de vouloir «réduire au fil du temps la vente d'armes à Taiwan menant au bout d'un certain temps à une résolution finale ». Cette phrase montre bien le désir américain de soutenir Taiwan tout en restant vague dans leur politique envers Taiwan et la Chine.

La rupture des relations officielles avec Taiwan et la résolution américaine de réduire la vente d'armes à Taiwan semblèrent signifier la fin de tout espoir taiwanais de continuer son auto-gouvernance ou d'indépendance. Cependant, avec le *Taiwan Relations Act*, le Congrès américain avait lié " les relations diplomatiques avec la RPC en attendant que l'avenir de Taiwan soit réglé dans le cadre d'un processus de paix ".⁶ Cet acte semblait aussi suggérer que les Etats-Unis s'engageraient à la défense de Taiwan dans le cas d'hostilités chinoises éventuelles. Il dit que les Etats-Unis " considéreraient tout essai pour déterminer l'avenir de Taiwan par un processus qui ne se déroule pas dans un cadre de paix.... comme une menace à la paix et à la sécurité de la région de l'océan Pacifique occidental et donc d'une importance grave pour les Etats-Unis ".⁷

⁵ Ibid. 23-26 septembre, 1978

⁶ Taiwan relations Act, Le Sénat et le Congrès des Etats-Unis, 1979, sec. 2 (B,3).

⁷ Ibid., sec. 2 (B,4).

Les trois communiqués montrent que Taiwan n'a pas qu'un rôle de maillon dans une chaîne d'encerclement de la Chine que MacArthur identifia. Taiwan a un rôle stabilisant dans la région. Un Taiwan autonome et démocratique est un facteur majeur qui neutralise la rivalité sino-japonaise, laquelle contribua à l'escalade de la guerre dans le Pacifique pendant la seconde guerre mondiale.

6. Prélude à la crise

6.1 Le premier Président librement élu de Taiwan

On peut faire remonter les origines de la crise de 1995-1996 à l'élection de Lee Teng-Hui lors des présidentielles de 1988. L'opinion la plus communément admise en Chine à l'époque était que le remplacement de Jiang Jinguo (fils de Chiang Kai-shek) comme président de la RDC entraînerait une déstabilisation de Taiwan qui serait, dès lors, mûr pour une implication accrue de la RPC.

Après son élection, le Président Lee continua la tradition de réforme établie par Chiang Kai-shek. Ces réformes démocratiques accrurent l'écart culturel et économique entre Taiwan et la Chine continentale. Ses efforts pour créer de nouveaux liens avec le parlement japonais et le congrès américain exacerbèrent les relations déjà tendues entre les gouvernements de la RPC et la RDC. Les dirigeants de la RPC étaient furieux de voir la capacité de Lee à trouver des échappatoires dans l'embargo d'armes construit par Pékin. Ces échappatoires permirent à Taiwan d'acquérir des bâtiments de guerre et des avions de combats américains (voir l'annexe 2).⁸

Le Taiwan sculpté par Lee menace l'existence même de la RPC. « A 100 miles (160 kilomètres) au large des côtes chinoises, un peuple chinois a créé une société qui est à la fois prospère et démocratique (voir l'annexe 3). Le Politburo chinois, qui manque d'assurance en permanence, est si terrifié par cette situation qu'il risque la guerre – une

⁸ Dreyer, June Teufel, A History of Cross Strait Interchange, dans James R Lilly and Chuck Downs, eds., Crisis in the Taiwan Strait, Washington D.C., National defense University Press, 1997, p. 25-27, 30-34.

En 1992, le Président George Bush a vendu 150 chasseurs F-16 à Taiwan pour 5 milliards de dollars, ce qui était au-dessus du niveau de \$830 million par année établi par le Président Ronald Reagan dans le communiqué commun de 1982 dans lequel le gouvernement américain promettait de limiter la vente d'armes à Taiwan sous le seuil de \$830 million.

guerre qui ne s'oppose pas qu'à l'indépendance de Taiwan mais qui s'oppose également à l'indépendance de la pensée taiwanaise ».⁹

6.2 La diplomatie des vacances du Président Lee

Avec toutes ces conditions déjà évoquées, la décision du gouvernement américain d'accorder un visa au Président Lee pour visiter son ancienne université, Cornell University, en juin 1995 a finalement mis le feu au baril de poudre qu'était devenu le détroit de Taiwan.

Pékin a pris prétexte de cette décision pour suspendre unilatéralement une série de pourparlers entre la fondation pour les échanges à travers le détroit (Strait Exchange Foundation -SEF) et l'association chargée des relations entre les deux rives du détroit (Association for Relations Across the Taiwan Straits - ARATS).¹⁰ Même si la visite de Lee était officiellement personnelle, le fait reste qu'il l'a utilisée à des buts politiques.¹¹ Son voyage aux Etats-Unis lui a permis de démontrer ses bonnes dispositions à l'égard du gouvernement américain et de promouvoir sa campagne de réélection pour les présidentielles de mars 1996. Lee a compliqué la situation avec le lancement de la cinquième frégate Oliver Hazard Perry et avec une visite par la marine taiwanaise à Singapour dans les mois suivant sa visite aux Etats-Unis.

Le Président Lee a toujours affirmé dans ses discours publics qu'il soutenait une éventuelle réunification de Taiwan avec la Chine mais ses actions contredisaient souvent ses paroles. Sa campagne pour un siège taiwanais auprès des Nations Unies est interprétée globalement comme faisant partie d'une campagne qui vise à l'indépendance. C'était le cas aux Etats-Unis où le sénateur de Californie Barbara Feinstein exprima cette perception en mars 1996. Mme Feinstein dit que les efforts de Lee de se présenter pour ce siège « mettait en question la sincérité de Lee dans ses constats selon lesquels il s'oppose à l'indépendance ». ¹²

7. Manœuvres militaires

7.1 Phase I : juillet-août 1995

⁹ Rosenthal, A.M., Washington Confronts China, Washington Times, 15 jan 1996

¹⁰ Lee Teng-hui, Understanding China, publié dans Foreign Affairs, novembre/décembre 1999

¹¹ La visite de Lee fut refusée initialement par le Département d'Etat de l'Administration de Clinton, selon la politique d' « une seule Chine », mais le congrès imposa la délivrance du visa.

¹² Le sénateur Thomas, U.S. Senate, 26 janvier 1996, p. S395

Le 18 juillet 1995, Pékin annonça qu'il mènerait des tirs d'essais de missiles dans le cadre d'un exercice à grande échelle au large de la côte de Taiwan du 21 au 28 juillet. Après avoir déployé un dispositif défensif conséquent et avoir mis en place des armes aériennes et navales offensives, la Chine tira 6 missiles balistiques à courte portée. Ces exercices furent conduits à seulement 60 km au nord de l'île taiwanaise de Pengchiayu. Les missiles tirés étaient principalement des missiles balistiques intercontinentaux Dongfeng-31 et des missiles tactiques à courte portée M-9. Ces missiles furent tirés par le 2^{ème} Bataillon de missiles de l'Armée populaire de libération (APL) qui n'était jusque-là associé qu'aux tirs de missiles à tête nucléaire.¹³

Simultanément, l'APL conduisait des manœuvres terrestres dans la province côtière de Fujian et déployait des avions de combat Jian-8 sur les bases côtières du continent. Ces missiles représentent un réel avantage pour la RPC puisqu'ils constituent une menace contre laquelle la RDC ne dispose d'aucune défense sérieuse.

Environ 20 navires de la Marine et 40 avions de l'APL menèrent un second cycle de manœuvres similaires. Cette deuxième bordée de tirs de missiles, du 15 au 25 août, était accompagnée d'un essai nucléaire souterrain et "les services de renseignement de Taiwan ont révélé le déplacement de bombardiers à long rayon d'action F-7 et F-8 vers les bases à une distance de moins de 250 miles nautiques de Taiwan".¹⁴

7.2 Phase II: Les élections législatives taiwanaises

En novembre 1995, alors que les élections législatives taiwanaises du 2 décembre approchaient, la RPC mena une troisième série d'exercices militaires. Il s'agissait d'un exercice amphibie à grande échelle, durant lequel des opérations tactiques de blocus et d'assaut d'une tête de pont furent répétés au large de l'île de Dongshan, face à Taiwan.

Le but principal de Pékin apparaît comme une intimidation globale des électeurs taiwanais. Ce message fut reçu fort et clair aux Etats-Unis. En réaction à ces exercices, le président de la commission du Sénat sur les affaires asiatiques et Pacifiques, le sénateur Thomas, interpréta l'intention chinoise de la façon suivante : « il n'y avait aucun hasard à ce que ces tests aient lieu aussi près du territoire taiwanais, ou qu'ils coïncidaient avec les élections régionales taiwanaises. Le message à

¹³ Le sénateur Feinstein, U.S. Senate, 21 mars 1996, p. S2 628

¹⁴ Le sénateur Thomas, U.S. Senate, 26 janvier 1996, p. S 395

Taiwan était clair : « continuez sur cette voie, continuez vers une démocratie complète et nous vous montrerons que nous sommes capables de vous réintégrer par la force.... Ces exercices visaient à nous envoyer un signal, au congrès aussi bien qu'à l'Administration, afin que nous cessions notre soutien à Taiwan et à ses dirigeants élus et que nous reconsidérions toute idée de fourniture à Taiwan des armes à but défensif ou d'autres moyens équivalents à ce pays ». ¹⁵

7.3 La réponse américaine

Les élections de 1995 confirmèrent des candidats favorables à la réconciliation avec la Chine. Pour répondre à ces résultats, les Américains envoyèrent le porte-avions USS Nimitz (DVN-68) et ses escortes dans le détroit de Taiwan. A cette époque, la position américaine officielle affirmait que le transit du groupe vers le Golfe Persique par le détroit de Taiwan relevait d'une décision opérationnelle dictée par les conditions météorologiques du moment à l'Est de Taiwan. Ni les Chinois ni les Taiwanais ne détectèrent le passage du Nimitz. Six semaines plus tard, le quartier général américain de la Flotte de Pacifique annonça ce transit dans un communiqué de presse. ¹⁶

Le passage du Nimitz fut suivi en janvier 1996, par le transit du porte-hélicoptères USS Belleau Wood qui allait participer à un exercice au large des côtes de Corée.

Les efforts conduits par les Américains dans cette « diplomatie de la canonnière » ne dissuada pas la RPC de poursuivre sa politique menaçante et verbalement agressive. Une étude préparée pour le chef des opérations navales de la Navy reconnut l'échec des démarches entreprises par la diplomatie navale : « les mouvements effectués par les navires de guerre américains furent tardifs au regard des événements se déroulant à Taiwan, et même si une telle gesticulation n'avait pas eu lieu depuis quinze ans, elle symbolisait clairement la volonté des Etats-Unis » ¹⁷, mais ils n'eurent pas d'effet sur le comportement des Chinois.

7.4 La réponse de Pékin

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Les Chinois détectèrent néanmoins d'autres bâtiments de ce groupe et Pékin déposa une plainte diplomatique. Garver, Face Off.

¹⁷ Brown, Ron, et al, *Forward Engagement Requirements for U.S. Naval Forces* ; New Analytical Approaches, préparé pour l'adjoint chef d'opérations navales de l'U.S. Navy (*Deputy Chief of Naval Operations* (N8)), 23 juillet 1997, p.13.

Pékin adressa à Washington des avertissements explicites mais inhabituels, selon lesquels la Chine avait planifié « une attaque limitée contre Taiwan qui pourrait survenir dans les semaines suivant la victoire de Lee Teng-hui aux élections présidentielles de mars »¹⁸. La réponse américaine à ces avertissements fut dubitative et les officiels de l'Administration firent mine d'éconduire les revendications de Pékin. Les avertissements de Pékin devinrent de plus en plus acerbes. Le plus agressif fut transmis par l'ex-adjoint au secrétaire d'Etat à la défense, Charles W. Freeman Jr., qui était parti en Chine pour des entretiens avec les hauts responsables chinois. Après son retour le 4 janvier, M. Freeman informa Anthony Lake, Conseiller pour la Sécurité Nationale, que l'Armée populaire de libération avait préparé des plans pour attaquer Taiwan avec des missiles à raison d'une frappe quotidienne pendant 30 jours »¹⁹. Ceci confirmait les rapports par John W. Lewis, professeur à l'université de Stanford, qui fréquentait souvent des hauts responsables militaires chinois. La rhétorique verbale continua à s'intensifier. Dans le New York Times du 24 janvier, un haut responsable chinois dont l'identité ne fut pas révélée, fut cité à propos des préparations militaires : « Nous faisons tout notre possible pour éviter un scénario dans lequel l'option finale ne peut être que militaire », mais si Taiwan ne change pas de cap, « alors, je crains le déclenchement d'une guerre ».

7.5 Phase III – Les élections présidentielles à Taiwan

Le 5 mars 1996, la RPC annonça qu'elle conduirait de nouveau un exercice de tir réel du 8 au 15 mars. Dans cet exercice la RPC menaça de lancer des missiles jusqu'à 40 miles des deux ports principaux de Taiwan (Keelung et Kaohsiung). A cette époque la Chine avait massé 150.000 hommes pour l'exercice ultérieur et 300 avions de combat avaient été déplacés vers des bases situées à distance de tir de Taiwan.²⁰

Le 7 mars, le croiseur américain Bunker Hill détecta et suivit trois missiles M-9 qui avait été lancés sur Taiwan. Les missiles concernés, qui avaient été tirés par le deuxième bataillon de missiles de l'APL (la force de roquettes nucléaires), atteignirent leur cible à seulement 20 miles des principaux ports de Taiwan, Keelung au Nord-Est et Kaohsiung

¹⁸ Tyler, Patrick, E, As China Threatens Taiwan, it Makes Sure Taiwan Listens, New York Times, 24 janvier 1996.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Garver, *Face Off*

au Sud-Ouest. Ces ports constituent 70 pour cent du commerce de Taiwan, le pivot de toute nation insulaire, et Kaohsiung est le troisième port à conteneurs au monde²¹. Le succès du ciblage des deux ports de Taiwan au nord et au sud démontra la capacité de l'APL de faire un blocus des accès maritimes et aériens vitaux pour Taiwan²².

Aussi le 8 mars, le secrétaire d'Etat à la défense William J. Perry, rencontra le vice-ministre des affaires étrangères chinois, Liu Huagiu, à Washington. Le but de cette rencontre, à laquelle participèrent le conseiller de la Sécurité Nationale Anthony Lake et le secrétaire d'Etat Warren Christopher, était selon M. Perry de délivrer un message fort et univoque ». « Je ne doute pas », continua Perry, « que Lin a immédiatement relayé notre message aux plus hauts niveaux du gouvernement chinois. Cependant nous ne fûmes pas entendus ».²³

Le 9 mars, Perry annonça que le USS Independence (CV-62) avait été déployé dans la zone du détroit de Taiwan. Sans se laisser décourager, les Chinois annoncèrent le 9 mars qu'ils conduiraient des exercices de tir réel dans le détroit de Taiwan entre le 6 et le 20 mars. Pendant cette période les Chinois conduiraient encore un tir de missile. Notre approche diplomatique, bien qu'inhabituelle et franc, n'avait pas réussi.²⁴

Les Etats-Unis répondirent en déployant un second porte-avions, le USS Nimitz (CVN-68) et son *Battle Group* dans la zone du détroit de Taiwan²⁵. En dépit de cet engagement coûteux et diplomatiquement sensible de porte-avions américains, les exercices chinois se poursuivirent comme prévu. Alors, il faut maintenant considérer les questions suivantes : Est-ce que la présence des deux porte-avions accompagnés de leur *Battle Group* respectif a eu un effet sur le comportement d'un des acteurs majeurs de cette crise ? La Chine, a-t-elle changé ses plans ? L'action des Etats-Unis a-t-elle affecté le comportement de Taiwan, avant, pendant ou après cette intervention ? Le Japon ou la Corée réagiraient-ils au comportement agressif de la Chine si les Etats-Unis n'avaient pas une force navale aussi importante ? La situation politique dans la région

²¹ Halper, Stefan, *China's Exercise in Political Power Politics*, Washington Times, 13 mars 1996.

²² Sutter, Taiwan, *U.S. Policy Choices*

²³ Secrétaire de défense américain, William J. Perry, conférence de presse au département de défense, 8 mars 1996, www.defenselink.mil/news/mar96/t030896_t0308hon.html.

²⁴ Carter, Ashton B. et Perry, William J., *Preventive Defense*, Washington D.C., Brookings, 1998, p.97

²⁵ Le USS Nimitz fut dérouté, 12 jours auparavant, de sa mission au profit de la V^{ème} flotte américaine dans le Golfe arabo-persique. Le USS Washington fut déplacé de sa station dans l'Adriatique pour prendre la station du Nimitz, laissant ainsi la station Adriatique de la VI^{ème} flotte vacante.

est-elle plus ou moins favorable aux Etats-Unis après une telle intervention américaine ?

Il est, dès lors, possible de répondre à ces questions à travers une analyse des buts, actions et résultats pour les trois acteurs principaux qui sont la Chine, Taiwan et les Etats-Unis. Il est également possible d'analyser les réponses circonstanciées du Japon et de l'Australie.

8. Résultats pour la Chine

8.1 Résultats des élections

L'objectif de la Chine dans la conduite des exercices militaires de mars 1996 furent claires. D'abord et avant tout, ils cherchaient à intimider les électeurs taiwanais dans les semaines précédant immédiatement les élections présidentielles du 23 mars 1996. Il est évident, sur ce plan, que les exercices n'ont pas eu les effets escomptés puisque 76 pour cent des électeurs taiwanais ont voté pour Lee et l'ont fait le premier Président librement élu à Taiwan.

8.2 Une erreur de calcul stratégique

Le résultat fut également négatif pour les Chinois dans d'autres domaines. En premier lieu, pendant que la Chine voulait ouvertement intimider Taiwan, il est probable qu'elle voulait aussi rester au-dessous du seuil susceptible de précipiter une réaction américaine. La réponse américaine à l'occupation chinoise de 1995 de *Mischief Reef*, dans une zone revendiquée par les Philippines, et au tir de missiles contre Taiwan en août 1995 était peut-être si faible que la RPC vit dans la menace d'une force militaire contre Taiwan un risque mineur et une récompense importante²⁶. La récompense recherchée était de miner la relation stratégique entre Taiwan et les Etats-Unis.

En dépit du manque de réponse militaire américaine aux événements précédents de 1995, il est difficile de comprendre comment les Chinois ont pu commettre une si grande erreur stratégique de calcul. A partir de la condamnation mondiale pour son rôle dans le massacre de la Place Tiananmen, l'opinion internationale favorisa Taiwan. Par exemple, dans les trois ans qui suivirent les événements de la Place Tiananmen :

²⁶ Waldron, *Back to Basics*, pp. 330-334.

- En 1991, les Français signèrent un accord de ventes d'armes avec Taiwan qui culmina avec la vente de 60 chasseurs Mirage-2000 ;
- En 1992, le président George Bush autorisa la vente de 150 chasseurs F-16 à Taiwan ;
- Le statut de Nation la plus favorisée (*most favored nation status*) de la Chine fut lié aux améliorations dans son comportement en ce qui concerne les droits de l'homme.

Les analystes politiques occidentaux ont certainement compris que les Etats-Unis, en dépit de leur réponse sans ardeur au comportement agressif récent de la part de la RPC, n'accepteraient pas que leur position stratégique en Asie de Sud-Est soit compromise par des actions chinoises irresponsables. Dans une étude faite par l'Institut français des relations internationales (IFRI), Jean Pierre Cabestan remarqua qu'«alors que la Chine n'a plus l'utilité qu'elle possédait au plus fort de la confrontation soviéto-américaine (1971-1982), une nouvelle intervention de la VII^{ème} flotte dans le détroit de Formose est, en cas de crise, plus probable qu'il y a 15 ou 20 ans »²⁷.

8.3 Les faiblesses de l'APL

La crise de 1996 eut pour conséquence de mettre en lumière des faiblesses militaires de l'APL. La capacité nucléaire des missiles M-9 qui furent lancés constitue le seul domaine militaire qui permet à l'APL de surpasser les forces de défense taiwanaises. Leur emploi, lors de tirs effectués en 1995 et 1996, montre que la Chine n'est pas capable de mener une attaque contre Taiwan avec d'autres moyens (bien que l'on puisse rétorquer que cela fait également ressortir l'absence de capacité antimissile crédible chez les Américains et les Taiwanais). Plus particulièrement, les capacités de l'APL dans les domaines des transports aériens et maritimes stratégiques sont totalement inadaptées pour une attaque s'appuyant sur des troupes amphibies ou aéroportées. Toutes les frégates de l'APL sont obsolètes, à peine plus nombreuses que les frégates taiwanaises plus modernes et de capacité supérieure²⁸. Les 47 sous-marins de l'APL sembleraient pouvoir constituer un avantage ; mais ils sont d'un modèle ancien qui n'a jamais été revalorisé et dont le bruit les rend facilement détectables.²⁹

²⁷ Cabestan, Jean-Pierre, Taiwan-Chine populaire : l'impossible réunification, IFRI, Paris, 1995.

²⁸ En 1995, Taiwan avait 6 frégates françaises et 8 frégates du dessin américain Oliver Hazard Perry (celles-ci construites à Taiwan).

²⁹ En juin 1994, un sous-marin communiste fut repéré par la marine taiwanaise au large des îles Pescadores à environ un kilomètre des eaux territoriales de la RDC. Il fut bloqué pendant quarante-cinq heures avant d'être libéré. Le sous-marin était si bruyant que sa détection fut très facile;

L'usage exclusif de missiles pour atteindre les ports taiwanais souligne également le fait que les aéronefs de combat tactique chinois sont incapables de mener une offensive avec la moindre chance de réussite face aux chasseurs fournis par les Américains (des F-16) et par les Français (des Mirage-2000) ainsi que les missiles de défense aérienne *Patriot*.

8.4 L'échec politique

Les retombées politiques de la crise de 1996 ne furent, pour Pékin, pas meilleures que les résultats militaires. Le président Lee reconnut dans son discours d'inauguration qu'un Taiwan indépendant était à la fois « impossible » et « superflu ». Des négociations s'engagèrent pour établir les « trois liens » entre Taiwan et la Chine continentale : la poste, le commerce et le transport.³⁰ En dépit de ces apparentes concessions en 1996, Lee n'a jamais accepté l'idéal d'« une seule Chine ». Dans le sillage du rattachement de Hong Kong à la Chine en 1997, Lee rejeta l'approche faite par Pékin d'« un Etat, deux systèmes » considérée comme « utopique » et s'appliqua à poursuivre son soutien aux institutions démocratiques taiwanaises.³¹

Quelques mois plus tard, dans une interview accordée au Washington Post, Lee décrivit Taiwan comme « un pays souverain et indépendant ».³² De fait, Taiwan possède de nombreux attributs qui caractérisent une nation souveraine :

- Un président librement élu;
- Une économie dynamique soutenue par des flux d'exportations considérables ;
- Un Chef de l'Etat qui rend visite aux autres pays et vice versa (voir l'annexe 4) ;
- Un outil militaire respectable, contrôlé par des hauts responsables civils élus de façon démocratique.

Chung-shih wan-pao, 4 juin 1994, p.1, dans Cabestan, Jean-Pierre, *Taiwan-Chine populaire : l'impossible réunification*, IFRI, Paris, 1995.

³⁰ *Taiwanese President Calls for New Era*, *Time Daily*, 20 mai 1996.
www.pathfinder.com/time/daily/0,2960,6683,00.html.

³¹ Président Lee Teng-hui, cité par Baum, Julian, *Wishful Thinking : Taiwan Rejects China's Grand Design for Reunification*, *Far Eastern Economic Review*, 17 juillet 1997.

³² Richburg, Keith B., *Leader Asserts Taiwan is Independent, Sovereign*, *Washington Post*, 8 novembre 1997, p. A01.

La réponse américaine aux manœuvres militaires chinoises de 1995 et 1996 dans le détroit de Formose servit à renforcer la perception de ces attributs par la communauté internationale, et par conséquent d'aider Taiwan à conserver son statut de facto d'Etat indépendant.

8.5 Un résultat positif

L'affaiblissement de l'économie taiwanaise pendant et juste après la crise de 1995 et 1996 fut le seul élément positif pour la PRC. Entre mars 1995 et mars 1996 le marché taiwanais chuta de plus de 25 pour cent, dont 8 pour cent pour le seul mois de mars 1996 lors des moments des plus tendus de la crise. Taiwan perdit un capital de dix milliards de dollars ce qui entraîna une montée des cours de l'or américain.³³

9. Relations stratégiques avec Japon

9.1 Les réponses américaines influencent la politique japonaise

Les Etats-Unis conduisent une politique extérieure dans le détroit de Taiwan qui vise à ne pas abandonner la défense de Taiwan. Plusieurs raisons l'expliquent : la première d'entre elles est la réponse que le Japon ne manquerait pas de faire si les Etats-Unis adoptaient une politique inverse. Dans ce cas, la politique étrangère et la stratégie japonaises pourraient prendre une tournure extraordinaire.

Le Japon détient la capacité de déploiement rapide d'une flotte de sous-marins équipés de missiles dans le détroit de Taiwan. Du point de vue japonais, c'est la seule option possible si les Etats-Unis abandonnent leurs alliés dans la zone taiwanaise.

Le Premier ministre japonais Kiichu Miyazawa a confirmé ce point de vue dans un entretien accordé en 1996 au New York Times : « Sans partenariat de sécurité au niveau stratégique avec Washington, le Japon pourrait pleinement se réarmer et acquérir de l'armement nucléaire »³⁴. Il s'agit là d'une menace clairement exprimée contre les intérêts stratégiques américains dans la zone.

Le ministre japonais des Affaires Etrangères Yukihiko Ikeda exprima sa désapprobation à son homologue chinois, Qian Qichen, à propos des

³³ Halper, Stefan, *China's Exercise in Power Politics*, Washington Times, 13 mars 1996, P. 17.

³⁴ Kristoff, Nicholas, New York Times, 30 juin 1996.

gesticulations militaires de Pékin, et l'espoir du Japon de résoudre ce problème via un dialogue³⁵.

La crise du détroit de Taiwan de 1996 a conduit à la réaffirmation de l'alliance de sécurité américano-japonaise en avril 1996. Les Etats-Unis et le Japon signèrent « l'alliance américano-japonaise pour le XX^{ème} siècle » qui appelle une « politique bilatérale de coordination incluant des études traitant conjointement de situations qui pourraient survenir au voisinage du Japon et avoir de l'influence sur la paix et la sécurité du Japon »³⁶. Cette position conjointe fut renforcée le 23 septembre 1997 quand Washington et Tokyo mirent à jour les plans de coopération et de défense américano-japonais.

10. Réactions australiennes

10.1 La réponse australienne aux manœuvres américaines

Comme le Japon, l'Australie a vu des événements de 1995 et 1996 comme l'occasion de renforcer ses liens politiques et militaires avec les pays de l'Asie du Sud-Est.

Les tous premiers pourparlers nippo-australiens sur la sécurité régionale eurent lieu à Tokyo le 25 février 1996. Le sujet essentiel de ces pourparlers historiques concernait le problème entre Taiwan et la Chine³⁷.

10.2 L'Australie approuve la position des Etats-Unis

Le ministre de la défense australien, Ian MacLachlan, approuva publiquement la réponse américaine de mars 1996. M. MacLachlan approuva également les nouvelles relations américano-japonaises concernant la sécurité en disant qu'il était : « très satisfait de ce renouvellement de l'alliance entre le Japon et les Etats-Unis »³⁸.

³⁵ Associated Press, 31 mars 1996.

³⁶ U.S. – Japan Joint Declaration on Security : Alliance for the Twenty-First Century, 17 avril 1996, www.state.gov/regions/eap/japan/jointsec.html.

³⁷ Radio Australia, Melbourne, 25 feb 1996.

³⁸ MacLachlan, Ian, Ministre de Défense, « *Australian Defence Policy after the Year 2000* », discours à la conférence de l'IISS/SDSC sur la « *New Security Agenda in the Asia Pacific Region* », Canberra, 3 mai 1996.

11. Résultats pour les Etats-Unis

11.1 Les buts américains

A la différence des résultats concernant la Chine, pour qui les exercices militaires de 1995 et 1996 n'avaient pas d'objectif exprimé ou écrit, les buts des Etats-Unis par l'intervention de deux porte-avions furent clairement annoncés au moment de leur déploiement³⁹. Les objectifs furent exposés dans des résolutions officielles prise à la fois par la Chambre des représentants et par le Sénat américain. Le président Clinton réitéra les intentions américaines peu après la crise dans un discours en mai 1996. M. Clinton déclara que les sanctions américaines, « faisait bien comprendre que toute utilisation de la force contre Taiwan aurait de graves conséquences », et que la réponse navale américaine avait « permit aux Etats-Unis de démontrer à leurs alliés dans la région leur engagement pour la stabilité et la paix ». « A long terme », continua le président, « nous avons aussi renforcé le pilier de sécurité des relations américaines en Asie, qui à leur tour font avancer nos intérêts économiques »⁴⁰.

11.2 Les résultats politiques

Dans la mesure où les objectifs exprimés manifestent un engagement américain dans la sécurité asiatique, la promotion de la démocratie et la contribution aux intérêts économiques américains en Asie, le résultat de la crise est un succès évident pour les Etats-Unis.

11.3 L'évaluation de la diplomatie de la canonnière

Il est clair que la présence de la VII^{ème} flotte américaine n'a pas arrêté ou même affecté les manœuvres chinoises. Cependant, le but américain n'était pas, et n'aurait pas pu être, d'arrêter ou d'affecter les manœuvres elles-mêmes. La réponse des Etats-Unis était en fait plus une réponse politique qu'une action militaire. Dans l'utilisation des *Battle Groupe* de porte-avions dans ce mode d'action politico-diplomatique, toute confrontation directe entre la marine américaine et les forces armées de l'APL aurait représenté l'échec définitif du but américain affiché.

³⁹ *United States Senate Concurrent Resolution 107, United States House Concurrent Resolution 148, 19 mars 1996.*

⁴⁰ Le Président Clinton dans un discours au « *Pacific Basin Economic Council* », Washington D.C., 20 mai 1996, www.usia.gov/regional/ea/easec/clinpbec.htm.

On ne sait pas et on ne saura jamais si les Chinois auraient attaqué Taiwan comme ils l'avaient laissé entendre, bien qu'il est extrêmement improbable que la RPC ait poursuivi sur cette voie. Ce qui est clair pour les Etats-Unis c'est que la perception de la fermeté politique et militaire américaine dans la région était en jeu. La réponse importante des Américains a confirmé leur engagement en faveur de la sécurité en Asie et a renforcé la confiance des alliés des Etats-Unis dans toute la région pacifique.

11.4 L'élargissement de la défense de théâtre

Trois mois après la fin de la crise, le Président Clinton annonça le déploiement de missiles Patriot de la nouvelle génération en Corée du sud et la revalorisation des 21 bataillons de missiles Patriot au Japon. Il a aussi annoncé une décision commune entre les Etats-Unis et le Japon de réexaminer l'accord de sécurité américano-japonais (ceci s'est terminé avec la signature des Directives pour la coopération de défense américano-japonais en septembre 1997 et le développement et les plans de déploiement en Asie pour le système de missile antimissile haute altitude du théâtre (Theater High Altitude Air Defense Missile – THAAD))⁴¹.

Les Etats-Unis étaient ainsi capables de renforcer leur position stratégique dans la région. Ce résultat, imprévu mais favorable, n'aurait pas été possible si la RPC n'avait pas forcé les décideurs américains à agir.

12. Taiwan

12.1 Le statut *de facto* de nation indépendante

Mis à part la sortie initiale de capitaux et d'or américain déjà évoquée, la conséquence de la crise fut extrêmement bénéfique pour la RDC. A la suite de la crise, la RDC était capable de renforcer son statut de *facto de* nation indépendante. L'ancien président du conseil taiwanais des affaires avec le continent (*Taiwan Mainland Affairs Council*), Su Chi, appela cette situation « statu quo, plus ». C'est à dire « statu quo de ni unification ni indépendance, avec davantage d'échanges et de dialogues

⁴¹ Ibid.

à travers le détroit »⁴². Ce statu quo donne à Taiwan une relation quasi étatique avec de nombreux pays, y compris à de nombreux égards, vis à vis la RPC.

La RPC semble avoir accepté ce statu quo, au moins sur le plan économique. Malgré les tensions de mars 1996, le commerce entre Taiwan et le continent s'est accru de 2.9 pour cent au premier trimestre de 1996. Il y avait aussi des avances sur le plan de la coopération industrielle: Une entreprise taiwanaise, *Formosa Plastic Group*, a obtenu un contrat en 1996 pour la construction d'une centrale thermoélectrique près de la côte chinoise ; une entreprise chinoise, *China Offshore*, a signé un accord de prospection pétrolière dans le détroit de Taiwan⁴³.

Bien que toujours opposé de façon inflexible à l'établissement d'un siège aux Nations Unies pour la RDC, la Chine a assoupli sa position sur la participation de Taiwan à l'organisation mondiale du commerce (OMC). La Chine a dit qu'elle soutiendrait la demande de Taiwan d'un siège à l'OMC mais pas avant qu'elle n'ait elle-même obtenu son propre siège. Ce qui a été refusé du fait du refus chinois d'adhérer aux règles et aux procédures de l'OMC. Il s'agit néanmoins d'une reconnaissance importante de la part des décideurs chinois que l'économie taiwanaise soit à la fois indépendante de l'économie chinoise et nécessaire pour l'avenir de l'économie chinoise.

13. Conclusions

13.1 Les manœuvres navales doivent rester de nature diplomatique

La décision américaine d'envoyer deux porte-avions et leur *Battle Group* dans le détroit de Taiwan en 1996 aurait pu envoyer des signaux opposés à la RPC et à la RDC. Taïpeh a conclu que les Etats-Unis protégeraient Taiwan contre une attaque de la RPC. Tandis que Pékin a vu sa perception confirmée, que des gouvernements étrangers, notamment les Etats-Unis, visaient à séparer Taiwan de la Chine continentale et à abandonner le principe d' « une seule Chine ». En dépit de l'intervention des Etats-Unis de maintenir cette politique d' « une seule Chine » qui date de trente ans, les actions américaines furent interprétées comme un changement de la politique étrangère américaine.

⁴² Halloran, Richard, *World Powers Lag in Assessing Taiwan-Sovereignty Alive in All But Legal Sense*, Washington Times, 2 août 1996, p. A12.

⁴³ Ibid.

Les Etats-Unis ne peuvent pas rester inactifs et accepter les menaces d'annexion de Taiwan par la Chine sans réagir. De la même manière, les Etats-Unis ne peuvent accepter une politique ou une rhétorique de la part de Taiwan qui prétend à l'indépendance. Ceci affecterait non seulement la position stratégique américaine mais aurait un effet déstabilisateur grave sur la sécurité et la prospérité régionales.

Cependant, la défense directe de Taiwan entraînerait un engagement massif de troupes et de matériels américains. Ce niveau d'engagement ne serait pas acceptable militairement, politiquement ou économiquement. De plus, il occasionnerait un sévère épuisement des niveaux de forces américaines dans d'autres parties du monde, telles que le Golfe arabo-persique et l'Adriatique, qui sont elles-mêmes très sensibles au niveau d'engagement militaire américain. Ceci, à son tour, forcerait l'Administration américaine à faire des choix difficiles sur le plan international.

Les Etats-Unis ont un porte-avions et son *Battle Group*, 120 avions de combat de l'U.S. Air Force, un bataillon de forces spéciales de l'armée de terre et une force expéditionnaire des U.S. Marines stationnés au Japon. En Corée du sud, il y a une division d'infanterie, deux brigades d'infanterie, et 70 avions de combat de l'U.S. Air Force. Ces forces pourraient vraisemblablement prévenir un débarquement amphibie sur les côtes de Taiwan, mais la capacité de ces forces à défendre face à un effort prolongé de l'APL tout en protégeant simultanément les moyens navals américains serait insuffisante.

Dans le cas d'une attaque de l'APL, il est peu probable que les Etats-Unis puissent mettre sur pied une coalition du type Guerre du Golfe pour la défense de Taiwan. Les Etats-Unis seraient donc limités à une assistance de ses alliés de l'Asie, dont aucun d'entre eux n'a la capacité militaire ou le soutien politique national pour une telle entreprise.

En ce qui concerne les capacités militaires chinoises et taiwanaises, l'APL a démontré la vulnérabilité de Taiwan contre une attaque par missiles et/ou un blocus maritime. Taiwan a vu sa perception confirmée que c'est l'option unique de l'APL puisque, d'autre part, Taiwan pourrait repousser tout autre type d'attaque.

C'est pourquoi, alors même que la présence militaire américaine et les manœuvres navales dans la région continueraient à être indispensables,

une solution militaire n'est dans l'intérêt de personne, particulièrement les Etats-Unis.

13.2 Des compréhensions renouvelées

Par suite de la crise de 1995-1996, la Chine, Taiwan et les Etats-Unis ont chacun une meilleure compréhension des forces nationales qui conduisent la politique des autres. La Chine s'est fait rappeler l'engagement militaire et diplomatique des Etats-Unis selon l'Acte sur des relations taiwanaises (*Taiwan Relations Act*). Taiwan a vu la réaffirmation le soutien américain pour le principe d' « une seule Chine » et a été contraint de réaliser que les Etats-Unis ne risqueraient pas une confrontation majeure avec une grande puissance comme la Chine pour le salut de Taiwan ;

Le gouvernement américain comprend mieux maintenant la sensibilité de la Chine à l'affaire de Taiwan et est plus précisément conscient de la nécessité de développer une structure stratégique viable pour une gestion à long terme des relations avec la Chine.

13.3 Une stratégie pour le futur

En conséquence, le point clé pour les Etats-Unis demeure la dissuasion et l'engagement. Pour cette dissuasion, les Etats-Unis ont besoin d'améliorer l'accord régional de sécurité en englobant les forces japonaises et coréennes dans le détroit de Taiwan. En même temps, ils doivent améliorer la compréhension de cet accord de sécurité avec la Chine. Avec cette dissuasion militaire, la politique américaine doit complètement soutenir le dialogue et les échanges à travers le détroit.

La voie choisie par les Etats-Unis pour parfaire une relation prospère avec à la fois la Chine et Taiwan est de continuer à mettre en œuvre la position définie initialement en 1972 avec le communiqué de Shanghai. A savoir que les Etats-Unis ne s'engageront pas à moins que Taiwan ne recherche l'indépendance au risque de perdre le soutien des Etats-Unis.

La position des Etats-Unis doit être de faire comprendre par la Chine et Taiwan que la politique actuelle d' « une seule Chine », bien qu'ambiguë à certains égards, fournit les meilleures chances de succès et de prospérité pour les deux rives du détroit de Taiwan. Dans cette architecture, des relations mutuelles et profitables pourraient se développer entre la Chine, Taiwan et les Etats-Unis.

VENTES MAJEURES D'ARMES A TAIWAN 1989-1999

<u>Date de la commande</u>	<u>Date de livraison</u>	<u>Quantité</u>	<u>Type d'armement</u>
1989	1993-1998	7	Frégate Oliver Hazard Perry
1990	1993-97	7	Hélicoptère CH-47
1992	1993-97	63	Hélicoptère AH-1W
1992	1997	150	Chasseur F-16A/B
1993	1997-98	6	Missile sol-air Patriot
1993	1995	12	Avion de transport C-130
1994	1998	4	Hélicoptère SAR S-70
1994	1997	2	Bâtiment de débarquement de char Newport
1995	1997	32	Véhicule de reconnaissance S-2T
1995	1996	300	Char M-60A3
1995	1998	28	Artillerie M-109A5
1996	1998	30	Hélicoptère TH-67
1996	1998	1.299	Missile sol-air Stinger
1996	1998	74	Missile sol-air Avenger

Source : L'institut international d'études stratégiques (IISS)

Annexe 2

Niveau et qualité de la vie (1992)

	<u>Taiwan</u>	<u>Chine populaire</u>
Taux de natalité (pour 1 OW)	10	18,1
Espérance de vie	74,5	69 (1991)
Illettrisme (%) (a)	6,6	22 (1990)
Nombre d'étudiants (pour 10 000 habitants)	314,8	21,4
Nombre de voitures (pour 1 000 habitants)	146	6- 1 (b)
Nombre de motocyclettes et de cyclomoteurs (pour 1 000 habitants)	485	5,5
Pourcentage de foyers équipés en :		
<i>Téléviseur couleur</i>	99,3	74,8 - 52,4 (c)
<i>réfrigérateur</i>	98,9	52,6 - 2,2 (c)
<i>machine à laver</i>	90,4	83,4 - 12,2 (c)
Nombre de lits d'hôpitaux (pour 10 000 habitants)	41,4	23,6
Nombre de médecins (pour 10 000 habitants) (d)	15,6	15,5

(a) Pourcentage de la population âgée de 6 ans et plus à Taiwan; pourcentage de la population âgée de 15 ans et plus en Chine populaire.

(b) Le premier chiffre est calculé par rapport au nombre total de voitures à usage civil, alors que le second est calculé par rapport au nombre de voitures privées.

(c) Pour la Chine populaire, le premier chiffre indique la proportion de foyers urbains, alors que le second indique la proportion de foyers ruraux pour ces derniers, il s'agit des téléviseurs en noir et blanc uniquement.

(d) Médecine traditionnelle incluse.

Sources:

Cabestan, Jean-Pierre, Taiwan-Chine populaire, l'impossible réunification, IFRI, Paris, 1995

Annexe 3

Liste des 29 Etats qui entretiennent des relations diplomatiques avec la République de Chine (1995) (a)

Europe(1)

Saint-Siège

Afrique (7)

Afrique du Sud

Burkina-Faso (1994)

Guinée-Bissau (1990)

Malawi

Niger (1992)

République centrafricaine (1991)

Swaziland

Caraïbes et Amérique latine (16)

Bahamas (1988)

Belize (1989)

Costa Rica

Dominique

Salvador

Grenade (1989)

Guatemala

Haïti

Honduras

Nicaragua (1990)

Panama

Paraguay

République dominicaine

Saint Christopher et Nevis

Saint-Vincent et Grenadines

Sainte-Lucie

Pacifique-Sud (5)

Îles Salomon

Nauru

Tonga

Tuvalu

Vanuatu (1992)

(a) La date qui figure après le nom du pays indique l'année de l'établissement des relations diplomatiques.

Annexe 4